

toire de ma famille et je reconnais à tous les représentants le droit d'être aussi fiers que moi. Toutefois, la Chambre ne devrait pas consacrer des heures précieuses à l'étude d'une mesure—j'étais sur le point d'utiliser une expression non parlementaire—qu'on essaie de nous imposer. Nous avons bien d'autres choses à faire et la Chambre, y compris moi-même, est en train de créer une fort mauvaise impression auprès du public. Les Canadiens demandent: «A quoi perdez-vous votre temps?» Si la question du drapeau est si importante pour les députés québécois, que la mise aux voix ait lieu sur-le-champ.

(Texte)

M. Boutin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

(Traduction)

M. l'Orateur suppléant: La parole est à l'honorable représentant de Yorkton.

M. Clancy: Merci, monsieur l'Orateur. Envisageons les faits. Si le pays est ainsi scindé, Québec va se trouver isolé au milieu de 300 millions d'anglophones. Ma loyauté a des limites. Que j'aie au nord et au sud dans l'Ouest, je me sens parmi les miens. Nous ne voulons pas au Canada d'une situation semblable à celle de Chypre où les Grecs s'efforcent d'assassiner les Turcs. Il est temps, à mon avis, que les Canadiens fassent cause commune et oublient qu'il y a des majorités et des minorités. Tout ce raisonnement est stupide.

Si les Canadiens veulent un nouveau drapeau, alors qu'on sache ce qu'ils veulent. Allons-nous renoncer à toutes nos traditions? J'ai lu les livres d'histoire et laissez-moi vous dire que Wolfe a gagné la bataille sur les plaines d'Abraham par un coup de veine; Montcalm l'a perdue parce qu'il dormait; c'est un fait. Quand notre pays a été colonisé, des Irlandais, des Écossais et des Anglais se sont établis dans toute la vallée de l'Ottawa et le long de la rive nord et ils se sont ensuite déplacés plus à l'Ouest. Chaque immigrant a eu la même chance. Je me souviens très bien d'un homme instruit qui m'a dit il y a vingt ans qu'ils étaient contents de se débarrasser des Anglais. Ils étaient heureux que les Anglais soient allés s'installer à l'ouest et en soient très fiers. Les Québécois se plaignent maintenant d'une chose dont ils ont été responsables il y a un nombre d'années. Est-il besoin de leur rappeler que l'on peut tout aussi bien mourir de faim dans les Prairies qu'au Québec?

L'hon. Mlle LaMarsh: Crever ici ou là, c'est égal.

M. Clancy: Vous vous plaignez maintenant parce que nous possédons la terre. Je comprends la remarque du ministre, car c'est

[M. Clancy.]

typique de la mentalité des libéraux. Je tiens à rappeler que les personnes qui sont allées s'installer dans l'Ouest dans les débuts ont librement choisi de le faire. On peut dire la même chose de ceux qui ont décidé de rester dans le Québec.

Monsieur l'Orateur, je ne voudrais pas prolonger le débat, mais j'estime que si le gouvernement tient à mettre cette question aux voix, nous devons accepter le drapeau proposé. Nous, de ce côté-ci de la Chambre, pouvons compter les députés tout aussi bien que les honorables vis-à-vis. En regardant les banquettes, je constate que les whips des partis vont sortir et ramener les députés pour le vote. Je me rends compte également que les petits partis n'ont de loyauté envers quoi que ce soit au pays. Je me souviens très bien des discours prononcés en faveur de la non participation à la guerre. Je me rappelle aussi que ceux qui les ont faits ont voté le lendemain pour que le Canada prenne part à la guerre, mais se sont prononcés contre la seule mesure qui aurait pu rendre son effort efficace. Il s'agit de la vieille idée qu'avait Mackenzie King sur la conscription. «La conscription si nécessaire, mais pas nécessairement la conscription.» La question du drapeau est comme celle de la conscription.

(Texte)

M. Boutin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. L'honorable député qui a présentement la parole vient de dire que si la question du drapeau est si importante pour le Québec, on devrait procéder à la mise aux voix immédiatement. Or, je puis dire, au nom des députés de notre groupe, lesquels sont du Québec, que nous sommes prêts à adopter le drapeau tout de suite, sans discussion.

M. l'Orateur suppléant: J'appelle l'attention de l'honorable député de Dorchester sur le fait que son rappel au Règlement est mal fondé, et j'accorde de nouveau la parole à l'honorable député de Yorkton.

(Traduction)

A l'ordre, s'il vous plaît!

M. Clancy: Pourquoi ne parlez-vous pas en anglais? Vous savez que je ne suis pas bilingue et je ne prétends pas l'être. J'ai affirmé que ce débat sur le drapeau est absolument inutile, en ce moment.

Une voix: Il est six heures.

M. Clancy: J'estime que chaque député devrait avoir l'occasion de se prononcer selon sa conscience. Je puis assurer à tous les députés, malgré ce qu'en disent les journaux, que je vais me prononcer comme je l'entends et qu'un grand nombre de députés de ce parti